

LES VOYAGES DE L'AMOUR

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1736

Paroles de Charles-Antoine Leclerc de La Bruère
Musique de Joseph Bodin de Boismortier

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES VOYAGES DE L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Académie royale de musique, l'an 1736.

Paroles de Mr de la Bruere.

Musique de Mr Boismortier.

CXXV. Opera.

ACTEURS DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

Suite de L'AMOUR & de ZEPHIRE.

HABITANS DE CYTHERE.

PROLOGUE.

Le théâtre représente les Jardins de l'Amour à Cythere : On y voit ce Dieu couché sur des fleurs, ayant à ses côtés les Graces & la Volupté.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, ZEPHIRE, *Suite de L'AMOUR ET DE ZEPHIRE, Habitans de Cythere.*

CHEUR.

TRiomphe, Amour, comble nos vœux,
Lance, lance sur nous mille traits pleins de charmes ;
Plus tu signaleras le pouvoir de tes armes,
Plus nos cœurs deviendront heureux.

On danse.

UN SUIVANT DE L'AMOUR.

Vous, qui servez des inhumaines,
Vous les verrez enfin répondre à vos desirs,
Il n'est qu'un temps pour les soupirs ;
L'Amour met un terme à ses peines,
Et n'en met point à ses plaisirs.

On danse.

ZEPHIRE, *Alternativement avec le chœur.*

Que tout soit enchanté
Des attraits du Dieu de Cythere.
Quels titres n'a t'il pas pour plaire ?
Il est le fils de la Beauté ;
Des doux plaisirs il est le pere.
Que tout, &c.

On danse.

ZEPHIRE.

Vous à qui deux beaux yeux assurent la victoire,
Fières beautés, aimez à vôtre tour :
Songez que vos appas sont des dons de l'Amour,
Qu'il faut employer pour sa gloire.
Vous à qui, &c.

On danse.

L'AMOUR.

Chantez, formez toujours le Concert le plus tendre,
Je sens jusqu'à mon cœur passer des sons si doux ;
Et le plaisir de les entendre
Me paye assez des biens que je répans sur vous.

209

ZEPHIRE.

Les Dieux & les mortels, heureux par ta puissance,
Sous tes aimables loix trouvent mille douceurs ;
Pourquoi, suivant toujours la triste indifférence,
Te refuses-tu ces faveurs,
Que ta bonté facile, à l'univers dispense,
Blesse-toi de tes traits, et toi-même à ton tour,
Epreuve les plaisirs d'une ardeur mutuelle.

L'AMOUR.

Si j'aimois, je voudrois une chaîne éternelle ;
Mais comment m'assûrer d'un fidèle retour ?
Par des traits sûrs de la victoire,
Je sais d'un fier Objet désarmer la rigueur ;
Mais mon pouvoir finit, si je donne mon cœur ;
Et quand je peux tout pour ma gloire,
Je ne puis rien pour mon bonheur.

ZEPHIRE.

Bannis une crainte si vaine,
Tu n'as pas besoin de tes traits ;
Pour flechir la plus inhumaine,
Il te suffit de tes attraits.

210

Quel objet à tes vœux pourroit être rebelle ?
Quittons ces lieux, partons, la victoire t'appelle,
Parcourons les hameaux, et la ville, & la cour ;
Peut-être y pourrons-nous trouver un cœur fidèle,
Et digne de fixer l'Amour.

L'AMOUR, ET ZEPHIRE.

Partons, abandonnons Cythere.
Hâtons-nous, que rien ne diffère
Le moment d'un départ qui doit combler nos vœux,
Rien ne doit retarder un projet amoureux,
Et la plus importante affaire
C'est de songer à devenir heureux.

L'AMOUR part avec ZEPHIRE.

CHEUR.

Partez volez à la victoire ;

Allez soumettre tous les cœurs ;
Vous travaillez, charmans vainqueurs,
Pour vos plaisirs & votre gloire

FIN DU PROLOGUE.

211

ACTE PREMIER.

LE VILLAGE.

212

PERSONNAGES.

L'AMOUR *déguisé en berger, sous le nom de SYLVANDRE.*

ZEPHIRE, *déguisé en berger.*

DAPHNÉ, *bergere.*

THERSANDRE, *juge des jeux.*

HILAS, *berger.*

UNE BERGERE.

BERGERS ET BERGERES.

213

LES VOYAGES DE L'AMOUR,

BALLET.

ACTE PREMIER.

LE VILLAGE.

Le théâtre représente une prairie.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *déguisé en berger, sous le nom de SYLVANDRE, ZEPHIRE, aussi déguisé en berger.*

L'AMOUR.

Que je me plais dans ce séjour !
La nature y triomphe, et ce charmant azile
Semble n'offrir aux cœurs un destin plus tranquille,
Que pour le consacrer davantage à l'Amour.

214

Ah ! Que ces retraites sont belles,
Et que ces Bergers sont heureux !
Ils ne sont occupés qu'à ressentir mes feux ;
Leurs plaisirs sont d'être amoureux,
Et leurs vertus d'être fidèles.

ZEPHIRE.

Toi, qui fait leurs plaisirs, vas-tu les partager ?
Tu ne me parles point de ta flamme nouvelle ;
Eh quoi ! sous l'habit de Berger,
L'Amour auroit-il pû trouver une cruelle ?

L'AMOUR.

A mes tendres désirs Daphné n'est point rebelle,
A mon tour j'ay sù l'engager.
Du trouble qui l'agite, étonnée incertaine,
Elle craint de se pénétrer,
Et son cœur n'ose pas s'entendre soupirer ;
De peur de condamner le penchant qui l'entraîne,
Elle tâche de l'ignorer.

ZEPHIRE.

Dieu séducteur, malgré tes peines,
Tu sais bien nous assujettir :
Pour mieux serrer tes nœuds, tu les fais moins sentir ;
Et l'on ne s'apperçoit qu'on languit dans tes chaînes,
Que lorsqu'il n'est plus temps de vouloir en sortir.
Dieu séducteur, &c.

215

L'AMOUR.

Daphné doit dans ces lieux venir avant la fête ;
Elle me l'a promis. Dieux ! Quel plaisir s'apprête,
Si je puis la contraindre à m'avouer ses feux ?
Ce n'est rien de se croire heureux ;
Mais c'est une douceur suprême,
D'être assuré du succès de ses vœux,
Par la bouche de ce qu'on aime.

ZEPHIRE.

Si Daphné t'écoute en ce jour,
Tu l'obligeras à se rendre :
On est bien prêt de répondre à l'Amour,
Lorsque l'on consent à l'entendre.

L'AMOUR.

Ouy, j'attens de son cœur le plus tendre retour.

ZEPHIRE.

Mais ce n'est pas assez de toucher cette belle,
Seras-tu toujours son vainqueur
Aisément on soumet un cœur,
Il est plus mal-aisé de le rendre fidèle.

L'AMOUR.

J'éprouvai bien-tôt en quittant ce séjour,
Jusqu'où peut aller sa constance :
Nous devons parcourir & la ville & la cour,
Je verrai quel effet produira mon absence :

216

Mais je la vois. Momens de transports amoureux
Devenez des momens heureux.
Ah ! Que je l'aime & qu'elle est belle !
Zephire, laisse-moi m'expliquer avec elle.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, *sous le nom de SILVANDRE*, DAPHNÉ.

SILVANDRE.

UN prix est dans ce jour proposé par Cypris,
Au berger qui saura de la voix la plus tendre,
Chanter les attraits de son fils ;
De vos mains le vainqueur doit recevoir le prix ;
Daphné, pour l'obtenir je vais tout entreprendre,
Ferez-vous quelques vœux pour l'amoureux Silvandre ?

DAPHNÉ.

Du berger qui sera vainqueur,
Ma main couronnera la tête...

SILVANDRE.

Si le prix étoit votre cœur,
Que j'aimerois le prix de cette fête !

217

Vous allez couronner le vainqueur de nos jeux,
Qu'une main si charmante embellira sa gloire !
Ah ! S'il falloit chanter l'éclat de vos beaux yeux,
Je serois sûr de la victoire.

DAPHNÉ.

Berger, cessez de vains discours ;
Voulez-vous de vos feux m'entretenir toujours ?

SILVANDRE.

C'est que toujours mon cœur est rempli de sa flamme,
C'est le seul sentiment qui regne dans mon ame :
Vous ne répondez point, vous détournez les yeux...
Tournez sur moi ces yeux qui vous rendent si belle ;
Voulez-vous égaler votre fierté cruelle
A l'excès de mes tendres feux ?
Ces yeux qui m'ont rendu si tendre & si fidèle,
Leur indifférence éternelle
Me rendra-t'elle malheureux ?

218

DAPHNÉ.

Vous vous plaignez toujours ! Quand l'Amour nous entraîne,
Il coute donc bien des soupirs ?

SILVANDRE.

Quand l'Amour nous attache auprès d'une inhumaine,
Au doux plaisir d'aimer, il mêle quelque peine :
Mais, quand l'objet de nos desirs
Avec nous partage sa chaîne,
L'Amour n'a plus que des plaisirs.

DAPHNÉ.

On m'a dit que l'Amour nous cause mille allarmes,
Et qu'il est dangereux de lui donner son cœur.

SILVANDRE.

Laissez-le devenir vainqueur,

Et vous jugerez de ses charmes.

DAPHNÉ.

Il est trop dangereux de lui donner son cœur.

ENSEMBLE.

/DAPH.

La Paisible indifférence
Nous fait seule d'heureux jours :
A peine l'Amour commence,
Que sur ses pas il conduit l'inconstance,
Et les plaisirs s'envolent pour toujours.

/SILV.

L'ennuyeuse indifférence
Ne nous fait pas d'heureux jours :
A peine l'Amour commence,
Que sur ses pas il conduit l'espérance,
Et les chagrins s'envolent pour toujours.

219

SILVANDRE.

Non, l'Amour n'est point redoutable,
Il ne régne sur nous que pour nous rendre heureux.
Quel empire est plus agréable !

DAPHNÉ.

S'il me paroissoit moins aimable,
Je ne trouverois pas qu'il fût si dangereux.

SILVANDRE.

Que dites-vous ?

DAPHNÉ.

Helas !

On entend un prélude.

On vient, chacun s'apprête
Pour la nouvelle fête.

SILVANDRE.

Je vais chanter aujourd'hui
Le tendre Amour & ses chaînes :
Daphné, dois-je chanter ses plaisirs, ou ses peines ?

DAPHNÉ.

Berger, vous n'avez point à vous plaindre de lui.

220

SCENE TROISIÉME.

DAPHNÉ, L'AMOUR, *sous le nom de SILVANDRE*, THERSANDRE *Juge des jeux*, HILAS *berger*,
CHOEUR *de bergers et de bergeres*.

THERSANDRE.

Pour nous faire chanter les attraits de son fils,
Au vainqueur de nos jeux, Venus propose un prix :
Pour mériter les dons de l'immortelle,
Accourez, empressez-vous,

Formez les chants les plus doux,
Pour mériter les dons de l'immortelle.

CHEUR.

Pour mériter les dons de l'immortelle,
Accourons, empressons-nous,
Formons les chants les plus doux,
Pour mériter les dons de l'immortelle.

THERSANDRE.

Accourez, empresses-vous ;
D'accord avec l'Amour, la gloire vous apelle.

CHEUR.

Accourons, empressons-nous ;
D'accord avec l'Amour, la gloire nous apelle.

221

HILAS, *HYMNE A L'AMOUR.*

Si nous voyons dans ce séjour
Tous les cœurs contents & paisibles,
On doit ce bonheur à l'Amour,
C'est que dans ces beaux lieux tous les cœurs sont sensibles.
On n'a qu'une affaire en aimant,
En n'aimant pas on en a mille :
Ah ! que le repos est charmant !
Bergers, il faut aimer pour devenir tranquille,
Autre-fois mille soins fâcheux
Me causoient une peine extrême :
Depuis que je suis amoureux,
Je ne m'occupe plus qu'à plaire à ce que j'aime.

On danse.

SILVANDRE. *HYMNE A L'AMOUR.*

Charmant vainqueur, aimable maître
Amour, toi seul combles nos vœux ;
C'est toi qui nous fais vivre heureux.
Les Dieux de la terre & de l'onde
Doivent tout aux tendres desirs ;
Ils s'ennuieroient des soins du monde,
Si tu n'y mêlois tes plaisirs.
Aux loix que tu sais nous prescrire
Quel cœur a jamais résisté ?
Tu nous en fais toujours instruire
Par la nature & la beauté.

222

THERSANDRE.

Bergers, quelqu'un veut-il encor se faire entendre,
Et chanter Venus & son fils ?

CHEUR.

Non, nous cédon tous à Silvandre,
Ses chants ont mérité le prix,

THERSANDRE donne une couronne de Myrthe à DAPHNÉ. Elle la donne à SILVANDRE.

THERSANDRE.

Berger, jouissez de la gloire
D'une si brillante victoire.
Venus vous donne dans ce jour
La couronne la plus charmante ;
Et pour mieux acquitter l'Amour,
La plus belle bergere, ici vous la présente.

CHŒUR.

Bergers, jouissez de la gloire
D'une si brillante victoire.

223

Venus vous donne dans ce jour
La couronne la plus charmante :
Et pour mieux acquitter l'Amour,
La plus belle bergere, ici vous la présente.

On danse.

UNE BERGERE.

Dans ce séjour charmant tout comble nos desirs,
Nous y portons les plus aimables chaînes :
L'innocence en bannit les peines,
L'Amour y conduit les plaisirs.
Triomphe Amour, jouis de ta victoire ;
Tout rend à ta puissance un hommage éclatant,
Et l'univers est un temple vivant
Que la nature élève, et consacre à ta gloire :
Triomphe Amour, jouis de ta victoire ;
Tout rend à ta puissance un hommage éclatant.

CHŒUR.

Berger, jouissez de la gloire
D'une si brillante victoire.

224

Venus vous donne dans ce jour
La couronne la plus charmante ;
Et pour mieux acquitter l'Amour,
La plus belle bergere, ici vous la présente.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.
LA VILLE.

PERSONNAGES.

L'AMOUR, *sous le nom d'ALCIDON.*
UN DEVIN.
LUCILE.
BEROÉ.
ZEPHIRE.
ESPRITS ELEMENTAIRES.
SUITE DE L'AMOUR.

ACTE II.
LA VILLE.

Le théâtre représente une Solitude Sauvage ; on voit dans l'enfoncement la mer d'un côté ; et de l'autre, une grotte habitée par un devin.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *déguisé sous le nom d'ALCIDON*, UN DEVIN.

L'AMOUR, *AU DEVIN.*

Pour apprendre de vous quels seront ses destins,
Lucile en ces lieux va se rendre :
Par un oracle adroit, songez à la surprendre ;
J'ai tout fait préparer pour remplir mes desseins.

LE DEVIN.

Bientôt vous connoîtrez Lucile,
Vous verrez si son cœur
Est fait pour ressentir une fidèle ardeur.

L'AMOUR.

Sous le nom d'Alcidon je soupire à la ville.

Lucile écoute & partage mes feux ;
Mais malgré ce succes, je ne suis pas heureux.
L'hommage des amans sait trop la satisfaire,
Pour qu'elle aime bien à son tour ;
Dans un cœur épuisé par le desir de plaire,
Il ne reste rien pour l'Amour.

LE DEVIN.

Il est mal aisé qu'une belle.
Aime bien constamment.
Par la voix d'un aimable amant
A chaque instant l'Inconstance l'appelle,
Le péril est charmant,
Et vole sans cesse autour d'elle ;

Il ne faut qu'un moment
Pour la rendre infidèle.
Il est mal-aisé qu'une belle.
Aime bien constamment.

L'AMOUR.

Elle croit recevoir d'un Inconnu qui l'aime,
Ces fêtes, ces présents que sans me découvrir
Chaque jour je lui fais offrir ;
Peut-être que, séduit par un tel stratagème,
Son cœur va me trahir en faveur de moi-même ;

229

Elle estime déjà cet amant généreux,
Et l'inconstante, au moins balance entre nous deux.

LE DEVIN.

La constance qui chancelle
Ressemble bien à la légèreté,
C'est une infidélité
Que de délibérer si l'on sera fidèle.

L'AMOUR.

Lucile vient, quittons ces lieux,
Il n'est pas temps encor d'y paroître à ses yeux.

SCENE DEUXIÈME.

BEROÉ, LUCILE.

BEROÉ.

Pourquoi rougir d'être volage ?
Hâtez-vous de vous dégager :
Quand l'Amour vous procure un plus brillant hommage,
Il vous avertit de changer.
Pourquoi rougir d'être volage ?
Hâtez-vous de vous dégager.

230

LUCILE.

Envain je veux bannir Alcidon de mon ame,
Et faire un plus illustre choix ;
Mon cœur me fait entendre une importune voix ;
Malgré l'ambition qui veut régler ma flamme,
L'Amour s'obstine encore à réclamer ses droits.
Helas ! Si je suis infidèle,
Trop sensible Alcidon, qu'allez-vous devenir
Nous nous étions promis une ardeur éternelle.

BEROÉ.

Un scrupule si vain doit-il vous retenir ?
N'allez pas vous piquer d'une flamme constante,
Vous, ou lui, sans raison changeriez quelque jour :
Prévenez ce malheur, changez lorsque l'Amour
Vous en fournit une excuse brillante.

LUCILE.

Dieux ! Que j'aurai de peine à suivre vos avis !

BEROÉ.

Vous vous trouverez bien de les avoir suivis ;

231

Le Devin qui bientôt dans ces lieux va paroître,
Vous apprendra quel est cet amant inconnu ;
Dès qu'il vous l'aura fait connoître,
Sans doute, votre cœur sera moins prévenu.

SCENE TROISIÈME.

LUCILLE, LE DEVIN, BEROÉ, *Suite du DEVIN.*

BEROÉ.

Confident du Destin, ô vous, dont les lumieres
Du plus sombre avenir, percent l'obscurité,
Révélez-nous les mystères
Du sort de cette beauté.

LE DEVIN.

Vous qu'un art souverain soumet à ma puissance,
Ames de ce vaste univers,
Esprits, qui présidez aux élémens divers,
Marquez-moi votre obéissance,
Volez, accourez à ma voix,
Reconnoissez mes loix.

On voit tout d'un coup arriver les Genies élémentaires : Les Silphes viennent en volant du haut des airs, les Gnomes sortent du sein de la terre, les Ondains de la mer qu'on voit dans l'enfoncement, et des tourbillons de feu apportent les Salamandres : Le théâtre s'obscurcit, et n'est plus éclairé que par la clarté des astres.

On danse.

232

LE DEVIN.

Disparaissez, voiles impénétrables,
Qui cachez l'avenir aux mortels curieux ;
Par nos mystères redoutables,
Pénétrons les secrets des Dieux.

CHEUR.

Disparaissez, &c.

LE DEVIN.

Astres puissans, dont l'influence
Décide du sort des humains :
Vous qui reglez à leur naissance
Et leurs plaisirs & leurs chagrins,
De Lucile à nos yeux, dévoilez les destins.

CHEUR.

Disparaissez voiles impénétrables,
Qui cachez l'avenir aux mortels curieux ;
Par nos mystères redoutables,
Pénétrons les secrets des Dieux.

LE DEVIN, à LUCILE.

Vous qui cherchez à vous instruire
Du sort qui vous est destiné,
Lucile, quel sort fortuné !
L'Amour pour vos charmes soupire.

LUCILE.

Ciel !

LE DEVIN.

Nous avons rempli les desirs empressés,
Retirons-nous : c'en est assez.

233

SCENE QUATRIÈME.

BEROÉ, LUCILE.

BEROÉ.

Quel triomphe ! Dieux quelle gloire !
De vos attraits, l'Amour même est charmé.

LUCILE.

C'en est fait ; Alcidon, cédez lui la victoire :
L'Amour, l'Amour lui seul mérite d'être aimé.

La Solitude disparoît, et se change en des Jardins charmants :

Mais, que vois-je ! Quel Dieu, de ce séjour sauvage
A fait en un moment le plus charmant séjour ?

BEROÉ.

Reconnoissez l'hommage de l'Amour.
De vos attraits ces beaux lieux sont l'ouvrage.

LUCILE.

Quels doux concerts ! Quels sons harmonieux !
Quel spectacle charmant se présente à mes yeux !

234

SCENE CINQUIÈME.

LUCILE, BEROÉ, ZEPHIRE *conduisant la suite de l'AMOUR.*

CHŒUR.

Portez la chaîne la plus belle,
Aimez, jeune beauté, pour ne changer jamais :
L'Amour adore vos attraits ;
Pour mériter son cœur il faut être fidèle.
Portez la chaîne la plus belle,
Aimez, jeune beauté, pour ne changer jamais.

On danse.

ZEPHIRE.

Ce n'est pas la peine
De prendre une chaîne
Pour briser ses nœuds ;
Quand on est volage,
C'est que l'on s'engage

Sans être amoureux.
La beauté cruelle
Aimant à son tour.
Peut calmer l'Amour
Irrité contre elle :
Pour une infidèle
Il est sans retour.
Ce n'est pas la peine, &c.

235

LUCILE.

Ah ! Qu'il soit sûr de ma constance,
Qu'il paroisse ce Dieu charmant ;
Qu'il juge de mes feux par mon empressement.
Ah, qu'il soit sûr de ma constance,
Qu'il paroisse ce Dieu charmant ;
Mais, Alcidon s'avance !
Que lui dire, grands Dieux !

SCENE SIXIÈME.

ALCIDON, *ou L'AMOUR déguisé sous ce nom ; et les acteurs de la scene précédente.*

ALCIDON.

MON bonheur m'amene en ces lieux,
Lucile, quel plaisir de vous voir si charmante !
Pour qu'il ne manque rien au bonheur qui m'enchante,
Partagez mes transports, répondez à mes feux,
Et contentez mon cœur aussi bien que mes yeux.

236

LUCILE *embarassée.*

Alcidon.., croyez-moi... l'amoureux esclavage
A des plaisirs trop dangereux.

ALCIDON.

Lucile, et depuis quand tenez-vous ce langage ?

BEROÉ.

Pour ne plus s'engager elle a brisé ses nœuds.
Cessez d'offrir des vœux,
Que désormais elle dédaigne ;
L'esperance alluma vos feux
Qu'un juste dépit les éteigne.

ALCIDON.

Lucile, avouez-vous de si cruels discours ?

LUCILE.

Oubliez une ingrate.

ALCIDON.

Je voulais vous aimer toujours.

LUCILE.

Vainement vôtre ardeur éclate ;
Alcidon, pour jamais je renonce aux amours.

CHEUR.

Vous embrasez l'Amour de la plus vive flamme,
Jeune beauté, qu'il régné à son tour dans votre ame.

237

ALCIDON.

Voilà donc, d'où partoient vos mépris inhumains,
Vous êtes infidèle.

LUCILE.

L'Amour met à mes pieds sa grandeur immortelle,
Son courroux redoutable eût suivi mes dédain.

BEROÉ.

Peut-elle refuser une chaîne aussi belle ?

ALCIDON.

Abandonnez plutôt ces injustes desirs,
Cédez à mon ardeur, cédez à ma constance,
Votre cœur à mes feux donnoit la préférence,
Mais un choix plus brillant détourne vos soupirs.
Abandonnez ces injustes desirs,
Cédez à mon ardeur, cédez à ma constance.
Helas ! l'éclat de la puissance
Vaut-il le charme des plaisirs ?

CHEUR.

Vous embrasez l'Amour de la plus vive flamme,
Jeune beauté, qu'il régné à son tour dans votre ame.

ALCIDON.

C'en est donc fait, cruelle, et vous ne m'aimez plus.

LUCILE.

Vous faites sur mon cœur des efforts superflus.

238

L'AMOUR, à ZEPHIRE.

Mon cœur s'étoit flatté d'une vaine esperance,
Zephire, de mes feux tu vois la récompense,
Partons ; mécontent de la ville,
A la cour des Romains prenant le nom d'Emile,
Je vais chercher de nouveaux nœuds :
Peut-être qu'à la cour je serai plus heureux.

L'AMOUR, à LUCILE.

Un autre engagement en d'autres lieux m'appelle,
Vos attrait méritoient l'hommage de l'Amour ;
Mais, il vous échape en ce jour.
Ce n'est pas assez d'être belle
Pour mériter mon coeur, il faut être fidèle.

L'AMOUR part avec ZEPHIRE & sa suite ; Le théâtre reparoît dans son premier état, et Lucile reste seule avec BEROÉ.

LUCILE.

C'est l'Amour qui m'échape ! Ah ! quel fatal retour !
Quelle honte cruelle !

FIN DU SECOND ACTE.

I. ACTE TROISIÈME.
LA COUR.

PERSONNAGES.

L'AMOUR, *sous le nom d'EMILE.*

OVIDE.

JULIE.

MASQUES.

SUITE DE FLORE.

FOLS.

CHINOIS.

Per ACTE III.
LA COUR.

Le théâtre représente une salle du palais d'AUGUSTE, préparée pour une fête.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *déguisé en courtisan Romain sous le nom d'EMILE.*

EMILE.

MES feux sont écoutez, la princesse que j'aime,
Répond enfin à mon ardeur ;
Mais puis-je compter sur son cœur ;
L'Inconstante le donne, et le reprend de même,
Julie en apparence a rejeté les vœux ;
Du volage & galand Ovide ;
Mais peut-être en secret elle écoute ses feux,
Peut-être qu'à la fois infidelle et perfide
Elle nous trompe tous les deux.

Ovide vient, tâchons de le surprendre :
D'un volage aisément on fait un indiscret :
Si son bonheur est son secret,
Il ne tardera pas lui-même à me l'apprendre.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, *déguisé en courtisan Romain sous le nom d'EMILE, OVIDE.*

EMILE.

SANS cesse ton cœur s'applaudit
De quelque conquête nouvelle ;
Inconstant & léger, tu cours de belle en belle,
Tu mériterois bien d'aimer une cruelle,
Mais l'Amour te seconde & tout te réussit.

OVIDE.

Un inconstant auprès de l'objet qui l'engage,
Comme un fidèle amant, sait se faire écouter :
Chaque belle croit mériter
L'honneur de fixer un Volage,
Les chaînes qu'il vient de quitter
Ajoûtent même à son hommage.

EMILE.

Un inconstant partout doit se faire hair ;
Changer, c'est trahir.

243

OVIDE.

Quand la fidélité nous gêne,
Il faut choisir une autre chaîne ;
A ses seuls mouvemens le cœur doit obéir ;
L'amour est un plaisir ;
S'il était un devoir, ce seroit une peine.

EMILE.

Tu sais les secrets de l'amour.

OVIDE.

Peut-être qu'au Dieu de Cythere
J'en ferois s'il falloit, des leçons à mon tour ;
J'ay sçu de l'art d'aimer, pénétrer le mystère.
Il n'est point de beauté sévère
Dont enfin on ne soit vainqueur,
L'amant qui sait offrir son cœur
Est toujours assuré de plaire.

EMILE.

Cependant la princesse a dédaigné tes vœux,
Et tu manques cette victoire.

OVIDE.

Non, je ne puis ainsi laisser ternir ma gloire ;
Aprends le succès de mes feux.

244

On prépare en ces lieux une Fête brillante :
Sous un déguisement trompant les yeux jaloux,
J'y dois voir en secret la beauté qui m'enchanté ;
Elle veut que je cache un triomphe si doux,
C'est encore un secret entre l'Amour & nous :
Use bien de ma confiance,
On m'a recommandé de garder le silence.

EMILE.

La princesse aime en vous un Amant fort discret.

OVIDE.

Mon bonheur seroit imparfait,
Si j'en faisois toujours mystère :
Un hommage secret
Offense le dieu de Cythère,
C'est rougir des biens qu'il nous fait,

Que de s'obstiner à les taire.
Mon bonheur seroit imparfait,
Si j'en faisais toujours mystère :
Mais la fête va commencer ;
Pour mon déguisement, je cours me préparer.

245

SCENE TROISIÉME.

EMILE, LA PRINCESSE JULIE *masquée*, OVIDE *masqué*, MASQUES.

CHEUR.

REgne, Amour, enchante nos ames,
Triomphe, fais voler tes traits ;
Nous livrons nos cœurs à tes flammes,
Verse sur eux tous tes bienfaits.

On danse.

UN MASQUE.

L'erreur de nos déguisements
N'est pas faite pour ceux dont l'Amour est le maître ;
Les feux qu'il fait briller dans les yeux des amans
Les aident à se reconnoître.

On danse.

UN MASQUE.

Suivons l'amour & la folie,
Ils nous feront un sort charmant :
L'amour est l'ame de la vie,
La folie en est l'agrément.
Aux douceurs de ses chaînes,
Si l'Amour mêle des soupirs,
La folie endort sur les peines,
Et réveille pour les plaisirs.
Suivons l'amour &c.

On danse.

246

UN MASQUE.

De l'Amour chantons la gloire,
Que son nom vole dans ces lieux :
Il remporte la victoire
Sur les mortels, sur les dieux.
Les dieux qui lancent le tonnerre,
Ces heros, ces foudres de guerre
Subissent ses loix à leur tour :
Et ces dieux si terribles,
Ces guerriers invincibles
Ne coutent comme nous, qu'un trait au tendre Amour,
De l'Amour... &c.

On danse.

UN MASQUE.

Brillez, Graces, brillez, triomphez dans ces lieux,
L'amour & la beauté sont l'ame de nos jeux.

Le Masque vous donne des armes,
Plus il vous cache à tous les yeux,
Plus il fait desirer vos charmes.
Brillez, Garces, &c.

SCENE QUATRIÈME.

JULIE *masquée*, OVIDE *masqué*, EMILE.

OVIDE.

Dans ces lieux éloignez d'une foule indiscrete,
Je puis sur mon destin consulter vos beaux yeux,
Ils ont sù m'inspirer l'ardeur la plus parfaite,
C'est déjà pour mon cœur un plaisir précieux

247

Et l'Amour combleroit ma flamme,
Si, comme dans vos yeux, il régnoit dans vôtre ame.

EMILE paroît.

JULIE.

Ah ! Quelqu'un vient, fuyons...

OVIDE fuit d'un côté, JULIE de l'autre ; mais EMILE l'arrête.

EMILE.

Arrêtez, arrêtez.
Ouy, je vous connois, arrêtez.

JULIE.

Cessez...

EMILE.

Je vous connois, envain vous résistez ;
Vous êtes un objet que tout le monde adore.
Je vous connois, envain vous résistez.

JULIE.

Ah ! laissez-moi...

EMILE.

Faut-il vous le prouver encore
Par de plus sûres vérités !
Ces attraits pour l'amour seroient de sûres armes,
Si vous saviez brûler d'une fidèle ardeur :
Votre beauté séduit, mais on craint votre cœur,
Et ce soupçon détruit l'ouvrage de vos charmes.

248

Vous aviez un fidèle Amant,
Vous le trahissez pour Ovide,
Il est instruit de l'ardeur qui vous guide ;
Mais il ne se plaint pas d'un pareil traitemēt :
Son cœur, que dans vos nœuds désormais rien n'arrête,
Connoît, en la perdât, le prix de sa conquête.

JULIE, *se démasquant.*

Ah ! C'est trop essayer d'injurieux discours.
Hé bien, n'en doutez plus, Emile, c'est moi-même ;

Il est vrai, j'ai changé, ce n'est plus vous que j'aime.
Allez, fuyez-moi pour toujours.

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR.

C'En est fait, retournons auprès de ma bergere,
Je dois compter sur sa fidélité :
Et qui peut rendre un cœur sincère,
Si ce n'est la simplicité ?

FIN DU I. TROISIÈME ACTE.

AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR a traité l'Acte de la Cour de deux manières différentes : Dans l'incertitude où l'on est sur celui auquel on doit donner la préférence, on a jugé à propos de les exposer tous deux au jugement du public.

249

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME.

LA COUR.

250

PERSONNAGES.

L'EMPEREUR.
LA PRINCESSE.
CLEONE.
L'AMOUR.
EMILE.

Chœur & Troupe de Masques.

251

II^{me}. ACTE III.

LA COUR.

Le théâtre représente une salle du palais de l'empereur, préparée pour une fête.

SCENE PREMIERE.

LA PRINCESSE CLEONE.

CLEONE.

EN perdant son pouvoir, par un double malheur,
Othon a perdu votre cœur.
D'Emile plus heureux vous écoutez la flamme.
C'est lui qui rend Othon moins cher à l'Empereur ;
En succédant à sa faveur,
Il l'a remplacé dans votre ame.

LA PRINCESSE.

Emile désormais compte envain sur ma foi,
 Aprenez que l'empereur s'engage sous ma loi.
 J'ai contraint jusqu'ici son amour au silence,
 Emile abandonné, poussé par la vengeance,
 Sur cet attachement s'il étoit éclairé,
 Détruiroit mon empire encor mal assuré ;
 Mais chaque jour affermit ma puissance,
 Et bientôt de sa part ne redoutant plus rien,
 Sur son pouvoir détruit, j'élèverai le mien.

CLEONE.

Quels plaisirs vous perdez par cette ardeur nouvelle !
 Le tendre Emile eut fait votre félicité,
 Il eût brûlé pour vous d'une flamme éternelle.

LA PRINCESSE.

Que me fait fa fidélité,
 Quand j'ai dessein d'être infidèle ?
 Dans les commencemens d'une amoureuse ardeur,
 On trouve du plaisir jusques dans les allarmes ;
 Mais l'amour a bientôt épuisé nôtre cœur :
 Le temps empoisonne ses armes,
 Lorsqu'à l'ambition on se laisse entraîner,
 Le charme est plus durable :
 L'Amour n'est pas toujours aimable ;
 Il est toujours beau de regner.

253

Du premier des humains quand je reçois l'hommage,
 Je remporte par-là le prix de la beauté,
 De mille objets jaloux j'abaisse la fierté,
 Je vois leur désespoir, je me dépeins leur rage,
 J'entens gémir leur triste vanité,
 Non, l'amour n'a point de langage,
 Dont notre cœur puisse être si flatté.

CLEONE.

Princesse, de ce cœur vous ignorez l'usage ;
 Ah ! Si vous l'aviez consulté,
 Vous verriez que l'amour aisément dédommage,
 De tout ce que pour lui l'on peut avoir quitté.
 Quand pour lui donner la victoire
 Il faut sacrifier d'ambitieux desirs ;
 Ce qu'il nous fait perdre de gloire,
 Ce Dieu l'ajoute à nos plaisirs.

LA PRINCESSE.

Non, mon dessein est pris, et j'y suis résolue,
 L'Empereur en ces lieux donne un Bal éclatant :
 A la faveur du masque & du déguisement,
 Je pourrai lui parler sans être reconnue ;
 J'espère dans cette entrevue,
 Affermir mon pouvoir naissant.
 Emile vient, fuyons un importun Amant.

SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, *déguisé, sous le nom D'EMILE.*

L'AMOUR.

LA Princesse me fuit & paroît interdite...
 Tout vient justifier le soupçon qui m'agite ;
 Elle se rend aux feux de l'empereur,
 J'ai pénétré cette secrète ardeur ;
 Je suis trahi, ce n'est plus moi qu'elle aime ;
 Mais j'ai dû prévoir ce malheur.
 Pouvois-je compter sur son cœur ?
 L'ambition le donne et le reprend de même.
 L'empereur dans ce jour, va donner aux Romains
 Une superbe Fête,
 Dans le tumulte qui s'apprête,
 J'éclaircirai mes soupçons incertains.

255

SCENE TROISIÈME.

CHOEUR DES MASQUES.

CHOEUR.

REgne, Amour, enchante nos ames,
 Triomphe, fais voler tes traits ;
 Nous livrons nos cœurs à tes flammes
 Verse sur eux tous tes bienfaits.

On danse.

UN MASQUE.

Suivons l'Amour, &c.

ci-devant page 245. jusqu'à la fin de la Scene.

SCENE QUATRIÈME.

L'EMPEREUR, LA PRINCESSE *Masqués, la Troupe de Masques.*

L'EMPEREUR.

DANS ces lieux éloignés d'une foule indiscrete,
 Je puis sur mon destin consulter vos beaux yeux,
 Ils ont sù m'inspirer l'ardeur la plus parfaite,
 Ajoutez à ce bien un bien plus précieux :

256

Mais pourquoi dans nos feux affecter le mystère,
 Quoi ! Rougissez-vous de me plaire ?

LA PRINCESSE.

Je vous l'ai dit, je crains les yeux jaloux,
 Pour quelque temps encor, seigneur, contraignons-nous.
 Pour deux cœurs que l'amour engage,
 Que le mystère a de douceur !
 Quand on sait seul son bonheur,
 On en jouit davantage ;

Que le mystère a de douceurs
Pour deux cœurs que l'amour engage !

L'EMPEREUR.

Princesse...

EMILE paroît.

LA PRINCESSE.

Ecartons-vous, quelqu'un vient.

L'EMPEREUR sort d'un côté, LA PRINCESSE veut sortir de l'autre, mais EMILE l'arrête.

EMILE.

Arrêtez,

Oui, je vous connois, arrêtez.

LA PRINCESSE.

Cessez...

EMILE.

Je vous connois, envain vous résistez ;

257

Vous êtes un objet que tout le monde adore.

Je vous connois, envain vous résistez.

LA PRINCESSE.

Ah ! laissez-moi...

EMILE.

Faut-il vous le prouver encore

Par de plus sûres vérités ;

Vos attraits pour l'amour seroient de sûres armes,

Si vous saviez brûler d'une fidèle ardeur :

Votre beauté séduit, mais on craint votre cœur,

Et ce soupçon détruit l'ouvrage de vos charmes.

Vous aviez un fidèle amant ;

Mais il n'aimoit qu'une perfide,

La seule ambition de votre choix décide ;

Il ne se plaindra pas de votre changement.

Son cœur, que dans vos nœuds désormais rien n'arrête

Connoît, en le perdant, le prix de sa conquête.

LA PRINCESSE, *se démasquant.*

Ah ! C'est trop essayer d'injurieux discours.

Hé bien, n'en doutez plus, Emile, c'est moi-même :

Il est vrai j'ai changé ; ce n'est plus vous que j'aime.

Allez, fuyez-moi pour toujours.

258

SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR.

C'En est fait, retournons auprès de ma Bergere,

Je dois compter sur sa fidélité :

Et qui peut rendre un cœur sincère ;

Si, ce n'est la simplicité ?

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.
LE RETOUR.

PERSONNAGES.

DAPHNÉ.
ZEPHIRE.
L'AMOUR.
UN HABITANT DE CYTHÈRE.
JEUX ET PLAISIRS.

ACTE IV.
LE RETOUR.

Le théâtre représente le palais, de L'AMOUR. Les Zéphirs apportent DAPHNÉ endormie dans un nuage

SCÈNE PREMIÈRE.

ZEPHIRS, Troupe de ZEPHIRE.

ZEPHIRE, à sa suite.

C'En est assez, laissons Daphné, dans ce Palais :
Allez, et de l'Amour remplissez, les projets.

On joue une symphonie tendre, pendant laquelle DAPHNÉ se réveille.

SCÈNE DEUXIÈME.

DAPHNÉ.

Doux sommeil, qui suspens les maux des misérables,
Tu devrois ne finir jamais.
Tes songes les plus agréables
Ne font qu'augmenter nos regrets ;
Les faux biens que tu nous promets,
Deviennent au réveil des peines véritables.
Doux sommeil qui suspens les maux des misérables,
Tu devrois ne finir jamais.
Quel songe séduisant s'offroit à ma pensée ?
Je revoyois Silvandre, & le voyois constant...
Frivole espoir qu'enfante une ardeur insensée...
Mais, que vois-je ! Quel est ce Palais éclatant !..

SCENE TROISIÉME.

DAPHNÉ, ZEPHYRE.

DAPHNE.

OÙ suis-je ? Daignez, m'en instruire.

ZEPHIRE.

Bergere, vous voyez, le palais de l'Amour :
Dans ces aimables lieux tout ressent son empire ;
Vous auriez dû connoître ce séjour,
A l'air qu'on y respire.

263

DAPHNÉ.

Mais de grace... Achevez, quel pouvoir souverain,
Dans ces lieux peut m'avoir conduite ?

ZEPHIRE.

Vous allez y trouver le plus heureux destin.

DAPHNÉ.

L'Amour finira donc le trouble qui m'agite ?
Il me fera revoir Silvandre dans ces lieux.
Termine pour jamais une cruelle absence,
Tendre amour ! Hâte-toy de l'offrir à mes yeux ;
C'est assez par nos maux signaler ta puissance,
Dieu charmant ! Nos plaisirs la serviront bien mieux.

ZEPHIRE.

Silvandre, dites-vous ? après son inconstance !
Il doit vous paroître odieux.

DAPHNE.

Ciel ! vous frappez mon cœur d'une atteinte mortelle ;
Et quel bonheur puis-je esperer
Après cette perte cruelle !

ZEPHIRE.

L'Amour vous offrira de quoi la réparer.
Quand il choisit une chaîne nouvelle,
Imitez un volage amant :
Pour l'oublier plus aisément,
Choisissez, un Amant fidèle.

264

DAPHNÉ.

C'est en vain que l'Ingrat en s'éloignant de moi,
Semble m'autoriser à le quitter de même ;
L'Amant qui me manque de foi,
En est-il moins l'Amant que j'aime ?

ZEPHIRE.

Lors qu'un Ingrat fait vos malheurs,
Vos regrets impuissants ne pourront vous le rendre ;
Mais la main d'un amant plus tendre,
Essuyeroit, aisément vos pleurs.

DAPHNÉ.

Si l'inconstant, à l'ardeur qui m'engage,
Eût toujours répondu par un tendre retour,
L'Amour n'eut point reçu de plus parfait hommage.
Fais qu'il reprenne dans ce jour,
Son premier esclavage ;
Il y va de ta gloire, Amour,
Acheve ton plus bel ouvrage !

ZEPHIRE.

Etouffez désormais
Les vains transports d'une flamme impuissante.
A l'objet qui l'enchanter
Silvandre dans ces lieux, va s'unir pour jamais ;
On vient y célébrer cette union charmante.

DAPHNÉ.

Que dites-vous, grands dieux !

ZEPHIRE.

Etouffez désormais
Les vains transports d'une flamme impuissante.

265

SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, DAPHNÉ, L'AMOUR *déguisé sous le nom de SILVANDRE. Troupe d'AMOURS
déguisés en bergers.*

CHEUR.

CELébrons les amours d'un fidèle berger ;
Chantons sa fidèle bergere,
Jamais le dieu de Cythère,
Sous ses loix n'a sù ranger
Deux amants si constans, et si dignes de plaire.
Célébrons... &c.

DAPHNÉE.

Arrêtez, vous donnez, au plus volage amant
Le beau nom de berger fidèle.
L'Ingrat m'avoit promis une ardeur éternelle :
Non, quand il formeroit le nœud le plus charmant,
Vous célébrez envain sa tendresse nouvelle,
Ma douleur vous dément.
Arrêtez, &c.
Mais c'est lui que je vois, j'oublie en ce moment
Ma colere & ma douleur même ;
Helas ! Je me souviens seulement, que je l'aime.

266

à *SILVANDRE.*

Ingrat, vous suivez donc sans remords sans regrets
La nouvelle ardeur qui vous guide ?
Avez-vous oublié, perfide,
Que vous m'aviez juré de ne changer jamais ?
Mais oublions plutôt l'Ingrat qui m'abandonne ;
L'Amour même y consent, et la gloire l'ordonne.

Foibles efforts, hélas ! Lorsqu'il trahit sa foi,
Loin d'affaiblir l'ardeur qui pour lui m'intéresse,
Son inconstance encore ajoute à ma tendresse,
Tous les feux dont l'ingrat devoit brûler pour moi.

L'AMOUR.

C'en est trop, charmante bergère,
Il faut terminer votre erreur,
Connoissez mieux l'objet d'une si belle ardeur ;
Ce n'est plus un berger, c'est le Dieu de Cythère
Dont vos plaisirs vont faire le bonheur.

DAPHNÉ.

O ciel !

L'AMOUR.

De vos beaux yeux j'ai senti la puissance,
Mais je voulois éprouver votre cœur ;
Votre fidélité répond de ma constance.

267

DAPHNÉ.

L'Amour est donc l'objet qui savoit m'enflammer ?
Ma flamme, Dieu charmant, n'en sera pas plus tendre,
Mon cœur aimoit déjà Silvandre,
Autant qu'il peut aimer.

L'AMOUR.

Célébrez la beauté pour qui l'Amour soupire,
Célébrez sa fidèle ardeur ;
Cette aimable conquête est plus chère à mon cœur,
Que le reste de mon Empire.

à DAPHNÉ.

Triomphez de mon cœur : cette aimable victoire
Comble tous mes désirs :
Je ne connoissois que ma gloire ;
En voyant vos beaux yeux, j'ai connu mes plaisirs.

CHŒUR.

Vole Hymen, reviens à Cythère :
Tu n'as jamais formé de lien si charmant,
Tu vas unir la plus belle bergère
Et le plus tendre amant,
Vole, Hymen, reviens à Cythère.

PETIT-CHŒUR.

L'Amour t'apprendra l'art de plaire,
Apprens-lui l'art d'être constant.

GRAND-CHŒUR.

Vole Hymen, reviens à Cythère.

268

L'AMOUR, ET DAPHNÉ.

Volez, tendres Plaisirs, venez nous rendre heureux,
Triomphez, regnez dans notre âme :
Nous brûlons des plus tendres feux,

Egalez s'il se peut, l'excès de nôtre flamme.

UN HABITANT DE CYTHERE.

Ah ! Quels plaisirs l'Amour nous donne !
Sous ses loix quels heureux destins !
Un myrthe reçu de ses mains,
Vaut tous les lauriers de Bellone ;
Et les plus heureux des humains
Sont ceux qu'à Cythère on couronne.

LES CHŒURS.

Vole Hymen, reviens à Cythère :
Tu n'as jamais formé de lien si charmant,
Tu vas unir la plus belle bergere
Et le plus tendre amant,
Vole, Hymen, reviens à Cythère, &c.

FIN DU QUATRIÈME.

269

LES VOYAGES DE L'AMOUR.

LA VILLE.

Acte nouveau.

270

ACTEURS.

ADHERBAL, *Tyrien.*

L'AMOUR, *déguisé en Tyrien, sous le nom d'ALCIDON.*

DIRCÉ, *Tyrienne.*

LA PRÊTRESSE DE L'AMOUR.

Chœurs de Tyriens & de Tyrienne.

La scene est à Tyr.

271

LES VOYAGES DE L'AMOUR.

LA VILLE.

Acte nouveau.

Le théâtre représente un temple de L'AMOUR.

SCENE PREMIERE.

ADHERBAL.

CRuel Amour, rend-moi le cœur d'une Infidèle,
Ou laisse-moi changer comme elle.
De tes funestes nœuds je veux envain sortir ;
Mon cœur n'écoute pas la raison qui l'apelle :
Amour, n'est ce qu'à toi, qu'il fait bien obéir ?

Alcidon vient. Fuyons, il voudroit entreprendre
 D'adoucir mon tourment ;
 Mais, hélas ? L'ami le plus tendre
 Est d'un foible secours pour consoler l'amour.

SCENE DEUXIÈME.

ADHERBAL, L'AMOUR, *sous le nom D'ALCIDON.*

ALCIDON.

ARRête : d'où te vient cette douleur extrême ?

ADHERBAL.

Peux-tu le demander. J'ai perdu ce que j'aime.

ALCIDON.

Calme le trouble où je te voi.

ADHERBAL.

L'Amour va parmi nous choisir en ce jour-même
 L'objet dont à jamais il veut suivre la loi :
 Dircé prétend à cet honneur suprême,
 Dircé trahit sa foi.
 J'ai perdu ce que j'aime,
 Tout est perdu pour moi.

ALCIDON.

Ah ! Loin de s'affliger, que ton cœur se dégage.
 Lorsqu'une ingrate nous outrage,
 Il faut chercher le plus doux nœuds ;
 Il vaut mieux être amant volage,
 Qu'amant fidèle & malheureux.

ADHERBAL.

Je combats vainement l'ingrate que j'adore,
 Eh ! Vouloir l'oublier, c'est y songer encore.
 Devois-je m'attendre qu'un jour
 J'aurois à soutenir cette épreuve cruelle ?
 Le trait qui vient frapper l'amant le plus fidèle,
 Auroit-il dû partir de la main de l'Amour.

L'AMOUR.

Par un reproche téméraire,
 N'offense point ce dieu puissant,
 L'Amour veille toujours sur un fidèle amant.
 Sous les traits d'Alcidon, vois le dieu de Cythère.

ADHERBAL.

O ciel ! Quel surprenant mystère ?

L'AMOUR.

J'ai voulu voir si parmi vous
 Je trouverois un cœur capable de constance :
 Dircé, qui sur cette esperance
 A quitté les nœuds les plus doux ;

Dircé dans son erreur va trouver ma vengeance.

274

ADHERBAL.

Ah ! Qu'entens-je ?

L'AMOUR.

Pour toi ; j'aurai soin de ton sort.
Je tarirai la source de tes larmes.

ADHERBAL.

Je ne puis l'oublier...

L'AMOUR.

Modere ce transport,
L'amour veut te prêter des armes.

ADHERBAL.

Je la vois... tous vos traits sont moins sûrs que ses charmes ;
Laissez-moi sur son cœur faire un dernier effort.

275

SCENE TROISIÈME.

ADHERBAL, DIRCÉ.

ADHERBAL.

ETes-vous insensible à ma douleur pressante ?
Ingrate, brisez-vous le nœud le plus charmant ;
Laissez, laissez l'Amour se choisir une amante.
Ah ! Vous m'aimiez bien foiblement,
Si l'espoir incertain de ce choix éclatant
Suffit pour vous rendre inconstante :
Du plus fidèle amant remplissez tous les vœux,
Quel bien vous manque-t'il après cette victoire ?
A quoi sert la gloire,
Quand on est heureux ?

DIRCÉ.

L'Ojet à qui bientôt l'Amour rendra les armes,
Remportera le prix de la beauté :
De ce prix séduisant mon cœur est peu flatté ;
Mais quelle honte pour mes charmes,
Si par une autre il étoit remporté !

276

ADHERBAL.

J'aurois brûlé pour vous d'une ardeur éternelle :
Qui pouvoit mieux prouver le pouvoir de vos yeux ?
Quel triomphe plus glorieux
Que de rendre un amant fidèle ?

On entend le prélude de la fête.

DIRCÉ.

On vient ; calmez des feux trop mal récompensés.

ADHERBAL.

Ah ! Vous regretterez les nœuds que vous brisez.
L'éclat de la grandeur suprême,

Ne comblera pas vos désirs.
C'est dans le cœur de ce qu'on aime
Que l'Amour a caché la source des plaisirs.
L'éclat de la grandeur suprême,
Ne comblera pas vos desirs.

277

SCENE QUATRIÈME.

ADHERBAL, DIRCÉ, LA PRÊTESSE DE L'AMOUR, TYRIENS ET TYRIENNES.

CHEUR.

CHantons, qu'à nos voix tout réponde,
Chantons l'Amour, célébrons ses attraits :
Aimable souverain du monde,
Tendre Amour, triomphe à jamais.
L'hommage qu'on te rend est un de tes bienfaits.

On danse.

LA PRÊTESSE, *alternativement avec le chœur.*

Quels plaisirs l'Amour nous procure !
Quand il nous fait faire un beau choix,
Doit-on résister à sa voix ?
Il ne fait que dicter les loix de la nature.

CHEUR.

Quels plaisirs, &c.

LA PRÊTESSE.

Quand il devient notre vainqueur,
Pour nous faire oublier que nous avons un maître,
Il nous enseigne à l'être.
D'un autre cœur.

278

CHEUR.

Quels plaisirs l'Amour nous procure !
Quand il nous fait faire un beau choix,
Doit-on résister à sa voix ?
Il ne fait que dicter les loix de la nature.

LA PRÊTESSE.

Si la beauté fournit des armes
Au tendre Amour,
Ce dieu la fait triompher à ton tour ;
Belles, par le plus doux retour,
En ce jour,
Il offre à vos charmes
Un tendre cœur, une charmante cour.
Venus regne en ce séjour,
Mais c'est à titre d'immortelle ;
Il vaut mieux y régner par le titre de belle.

On danse.

LA PRETRESSE.

Accourez, rassemblez-vous,
L'Amour va descendre,

Chantez, aimez-tous ;
Heureux un cœur tendre,
Qui s'abandonne a ses coups :
Accourez, rassemblez-vous,
L'Amour va descendre.

Les TYRIENNES se rassemblent pour voir descendre L'AMOUR : DIRCÉ veut se joindre à elles, mais ADHERBAL l'arrête.

279

ADHERBAL.

Où courez-vous ?

DIRCÉ.

Ah ! Laissez-moi.

ADHERBAL.

Ne trahissez pas votre foi,
Il en est temps encore, ingrate.

DIRCÉ.

Ah ! Laissez-moi.

ADHERBAL.

Un vain espoir vous flatte.
Lorsque vous me juriez les feux les plus constans,
L'Amour étoit garant de vos tendres sermens :
Vous flattez-vous qu'il puisse oublier cette injure ?
Croyez-vous que le dieu des fidèles amans,
Veuille couronner le parjure ?

DIRCÉ.

Vous faites sur mon cœur des efforts superflus,
Laissez-moi ; c'en est trop, tout nos nœuds sont rompus.

ADHERBAL.

Eh bien je brise votre chaîne,
Perfide, je reprends mon cœur ;
Je me fie à l'Amour du soin de votre peine,
Il va terminer votre erreur.

L'AMOUR descend dans un char.

280

L'AMOUR.

Mon cœur auroit été le prix de la constance,
Mais vous ne connoissez l'amour ni l'innocence ;
Je vais porter ailleurs mes vœux & mes soupirs ;
Je pourrais punir votre offense,
Mais vous-même avez pris le soin de ma vengeance,
En vous privant de mes plus doux plaisirs.

à ADHERBAL.

Pour toi, quitte un peuple perfide,
Sui-moi, viens être heureux, l'Amour sera ton guide.

FIN